

L'Impérialisme, l'Oppression des Femmes et la Lutte Pour la Libération

Directives Politiques Pour les Travailleurs Femmes Révolutionnaires

Résolution du 2ème Congrès Mondial de la Courante Communiste Révolutionnaire Internationale (CCRI), novembre / décembre 2017 (rédigé par le Secrétariat International des Femmes), www.thecommunists.net

1. Les femmes sont le sexe faible, mais seulement dans la hiérarchie d'une société de classe.

L'oppression des femmes est une partie organique du capitalisme comme c'était le cas dans les sociétés de classe antérieures. Chaque classe dirigeante de l'histoire humaine a utilisé l'oppression des femmes pour maintenir son pouvoir et affaiblir toutes les classes opprimées. Les femmes ne sont pas maintenant et n'ont jamais été égales dans le passé. Nous avons été ceux qui sont exploités et opprimés dans *tous* les domaines de la vie. Comme les hommes, nous souffrons du racisme, de l'oppression nationale et de l'exploitation en tant que travailleurs. Mais, en plus de toutes ces formes de discrimination existantes, nous sommes automatiquement désavantagés dans la société capitaliste en raison de notre sexe. Cette discrimination ne trouve son origine dans aucune différence biologique ou mentale entre hommes et femmes, mais résulte de l'émergence de la propriété privée comme moyen de production (dominé par les hommes), la désignation concomitante des femmes comme étant principalement responsable du travail domestique et les services de garde d'enfants et les sociétés de classe qui en résultent. Par conséquent, contrairement aux femmes de la classe dirigeante, nous ne voulons pas, en tant que femmes de la classe ouvrière avec nos sœurs des pauvres des campagnes et des villes, atteindre l'égalité *avec* les hommes de la classe dirigeante dans le système capitaliste existant. Non, nous voulons *éradiquer* la société basée dans son ensemble et établir une société socialiste, sans exploitation ni oppression.

2. La société de classe actuelle est le capitalisme, «l'époque de la bourgeoisie», comme la caractérise le célèbre révolutionnaire Karl Marx.

Le système de classes actuelle, le capitalisme, a deux camps principaux - la classe dirigeante (capitalistes / bourgeoisies) et la classe opprimée créée par le capitalisme, la classe ouvrière (prolétariat). Ce dernier est unique dans toute l'histoire de l'humanité, car c'est la première classe qui peut ouvrir la voie à une société future sans exploitation ni oppression. Pourquoi cela est-il alors? Premièrement, la classe ouvrière est la source de la création de toutes les richesses. Second, le prolétariat ne possède aucun moyen de production autre que sa propre force de travail. En cela, elle est différent de la classe capitaliste qui ne crée pas de la richesse mais qui possède et gère les moyens de production. Dans l'ordre mondial actuel, ce sont les capitalistes qui contrôlent les gouvernements et constituent la classe dirigeante. Troisièmement, la classe ouvrière est une classe collective et leur lutte ne mènera pas à une nouvelle société basée sur la propriété privée, mais plutôt basée sur la production socialisée. Par conséquent, la lutte de la classe ouvrière est *la* condition préalable à la création d'une société sans classe dans laquelle la richesse sert les intérêts de *tous* les peuples. Mais contrairement au capitalisme, et par définition, une société sans classe qui n'a aucune classe ou couche qui vit sur la revenue du

travail des autres. Le travail et la richesse sont partagés également par tous, créent ainsi une société de la liberté, de la paix et de l'égalité. Telle société s'appelle socialisme. En tant que femmes, nous représentons la moitié de la classe ouvrière et nous représentons au moins la moitié des pauvres des zones rurales et urbaines. Ensemble, nous avons le plus grand intérêt à écraser l'ordre mondial actuel. La libération de notre sexe est intrinsèquement liée à la lutte pour le socialisme.

3. Sous le capitalisme, il ne peut y avoir d'unité authentique de toutes les femmes, parce que les femmes de la classe dirigeante oppriment et nous exploitent comme font les hommes.

Notre lutte est contre les oppresseurs des *deux* sexes. Nous devons combattre la classe dirigeante *aux côtés* de nos frères de classe. Nous devons lutter contre les retards sociaux et le sexisme *dans* les rangs de notre propre classe *avec* nos frères de classe progressistes. Et nous devons lutter contre l'idée fautive d'une unité entre toutes les femmes. Au lieu de cela, nous battons unis avec nos frères de classe pour la libération des femmes avec toutes les autres personnes opprimées et pour l'avenir de la race humaine. Toutes ces tâches sont intrinsèquement liées les unes aux autres. Comme le formulait le grand révolutionnaire Friedrich Engels en 1888: "*(...) de nos jours, une étape a été franchie où la classe exploitée et opprimée - le prolétariat - ne peut atteindre son émancipation de la classe exploiteuse et dirigeante - la bourgeoisie - sans, en même temps, et une fois pour toutes, émanciper la société en général de toute exploitation, oppression, distinction de classe et luttes de classes.*"

4. Alors que les classes opprimées doivent être unies dans leur tâche historique pour écraser le capitalisme indépendamment du sexe, de l'âge et de la nationalité, il existe certes différences dans leurs expériences personnelles et collectives respectives d'oppression et d'exploitation.

Par exemple, les migrants, en plus de l'oppression capitaliste, sont également confrontés au racisme; les femmes rencontrent le sexisme; et les peuples des pays semi-coloniaux (ceux du continent africain, de l'Amérique latine, de l'Asie à l'exclusion de la Chine, du Japon et de la Corée du Sud, ainsi que de l'Europe de l'Est) doivent faire face à l'exploitation impérialiste. Le monde est divisé en deux grands camps - le prolétariat et la bourgeoisie (opprimés et oppresseurs) - mais il est également divisé en deux camps liés aux états-nations: les pays opprimés et les pays oppresseurs. Les pays pauvres du monde sont économiquement pillés par les pays riches, indépendamment de l'indépendance politique nominale des ceux premiers. Cette exploitation est une partie intégrante et organique de la dernière étape du capitalisme en déclin, l'impérialisme. Pendant le capitalisme impérialiste, il est crucial que nous apprenions de toutes les expériences d'oppression aussi bien que de toutes les luttes de résistance. Les expériences de nos frères et soeurs dans les pays opprimés - les pays semi-coloniaux - sont donc cruciales pour nous tous engagés dans la lutte révolutionnaire. Comme le disait la célèbre révolutionnaire Rosa Luxemburg il y a un siècle, il n'y a désormais plus que deux alternatives possibles pour l'humanité: le «*socialisme ou la barbarie*».

5. L'impérialisme implique la surexploitation brutale des pays pauvres du monde et l'oppression inhumaine des femmes pauvres.

Cependant, les médias bourgeois répandent l'illusion que certaines parties du monde sont démocratiques et libres. Mais chaque élément progressif et chaque réforme dans les sociétés actuelles existent uniquement grâce à deux facteurs principaux: Premièrement, les luttes historiquement réussies des travailleurs et opprimés pour ces réformes. Et deuxièmement, l'empressement des classes dirigeantes à pacifier des couches entières des classes opprimées afin d'affaiblir leur résistance. C'est la raison pour laquelle, par exemple, les pays riches peuvent créer l'illusion de l'égalité relative des femmes. Il semble que les femmes des pays impérialistes soient à **peu** près égales, à cause des réformes qui leur procurent des avantages que les femmes des pays semi-coloniaux n'ont pas. Cependant, alors que les femmes des classes opprimées des pays impérialistes sont loin d'être égales aux hommes de leur classe respective, ce sont les femmes des pays semi-coloniaux qui connaissent toute l'étendue de la brutalité de la bête impérialiste. Mais les femmes révolutionnaires n'acceptent pas l'égalité *relative* pour une partie du monde, mais luttent plutôt pour la *pleine* égalité pour toutes les parties du monde. Cette lutte est basée sur un programme révolutionnaire pour la libération de *tous* les travailleurs et opprimés. Une partie de ce programme est la lutte pour la libération des femmes dans les pays semi-coloniaux.

6. Un programme révolutionnaire pour la libération des femmes des pays pauvres basée sur leur libération économique, politique et idéologique.

C'est la tâche de *tous* les révolutionnaires dans le monde, quels que soient leur sexe, leur âge ou leur nationalité, de combattre avec les femmes des pays semi-coloniaux pour leur libération. Dans cette lutte, les femmes des pays pauvres sont les enseignants. Nous, les femmes des pays pauvres, avons des expériences uniques à partager et nous sommes les architectes de notre propre avenir. En outre, les femmes des pays semi-coloniaux sont aussi un élément crucial et important dans la construction d'un mouvement révolutionnaire international de femmes et du parti révolutionnaire mondial. Il n'est pas exagéré de dire: aucun de ces objectifs ne peut être conquis sans le rôle de premier plan joué par les femmes des pays semi-coloniaux.

7. Le développement économique signifie moins d'isolement pour les femmes.

En Afrique noire et en Asie du Sud, plus de 60% (dans certains pays, voire plus de 80%) de toutes les femmes qui travaillent dans l'agriculture. Souvent concentrées dans des professions exigeantes et physiquement éprouvantes, ces travailleuses sont souvent non rémunérées ou sont mal rémunérées. Il n'est pas étonnant qu'en Afrique noire, seulement 21,4% des femmes qui travaillent soient des salariés. En Asie du Sud, le nombre est encore plus faible (20%). Toutes les autres travailleuses sont occupées dans des travaux liés à la famille, principalement agricoles. Indépendamment de la relation concrète avec les membres de la famille, il n'y a rien d'idyllique dans le travail agricole et familial. Le travail dans les usines et dans d'autres domaines professionnels est également difficile, mais il offre au moins la possibilité de communiquer avec de nombreuses autres femmes (et hommes) actives et d'échanger des expériences. En outre, les femmes qui travaillent dans les usines et autres domaines professionnels reçoivent un salaire et ont donc une base pour l'indépendance économique relative vis-à-vis à leurs parents masculins. Quelle que soit la relation concrète avec les parents

masculins, une base économiquement indépendante est toujours un avantage pour nous les femmes. Pour cette raison, les femmes révolutionnaires se battent pour des programmes publics d'emploi qui peuvent augmenter l'intégration des femmes dans la classe ouvrière (dans l'agriculture aussi) et des salaires plus élevés pour les femmes. Ils luttent contre la dépendance des femmes envers leurs parents masculins. Comme l'a déclarée la dirigeante révolutionnaire Alexandra Kollontai, les femmes qui font partie de la classe ouvrière deviennent également plus *«indépendantes à l'intérieur et autonomes à l'extérieur»*.

8. Les syndicats militants sont cruciaux pour organiser les femmes de la classe ouvrière contre l'arbitraire de leurs patrons.

Nous, en tant que travailleuses, jouissons d'une importante indépendance par rapport à nos hommes lorsque nous recevons notre propre revenu. Cependant, cela ne signifie pas que la lutte pour l'égalité et l'indépendance soit complète pour les femmes. Ce n'est que le début et doit être organisé contre les patrons capitalistes. Cela signifie également unir les forces avec les travailleurs masculins contre les patrons. Les femmes de la classe ouvrière ne sont pas seulement une partie importante de la force de travail et, par conséquent, d'importants combattants contre le capitalisme. On rapporte souvent que les femmes des classes et des peuples opprimés sont beaucoup plus déterminées dans leur lutte contre les oppresseurs. Yaa Asantewaa, par exemple, la reine d'Edweso et une dirigeante stratégique du soulèvement révolutionnaire du peuple Ashanti, a provoqué un soulèvement contre les occupants britanniques en 1900 en prétendant que les femmes vont commencer une guerre contre les occupants britanniques si les hommes refusent de le faire. Les syndicats militants devraient apprendre de l'histoire et organiser les femmes, les plaçant dans des positions de leadership. En outre, les syndicats militants doivent se battre pour les garderies, les congés de maternité payés et d'autres revendications qui sont très importantes pour les travailleuses. Des caucus de femmes au sein des syndicats doivent être construits, soutenus par des travailleurs masculins progressistes, afin de lutter contre toute forme de sexisme au sein du mouvement ouvrier! Les femmes révolutionnaires se battent pour tels syndicats militants; ils construisent et conduisent ensemble avec des travailleurs masculins. Ces derniers peuvent se considérer chanceux d'avoir des partenaires aussi déterminés dans la lutte des classes

9. La terre doit être donnée aux paysans pauvres avec des femmes jouant un rôle égal!

Les zones de travail professionnel éliminent relatif l'isolement de nombreuses femmes employées dans les unités économiques familiales. Cependant, les demandes et les souhaits de nombreux paysans pauvres doivent être respectés et remplis. Les paysans pauvres *doivent* devenir les alliés des travailleurs des usines et des services afin d'écraser le capitalisme et de construire une société socialiste. Plus que cela: seule une collaboration étroite entre les paysans et le prolétariat peut développer la force économique. Comme le déclarait le célèbre révolutionnaire Léon Trotsky: *“ Il faut expliquer à la campagne que tous les efforts de l'ouvrier pour aider le paysan en fournissant au village des machines agricoles resteront sans résultat tant que ne sera pas établi le contrôle ouvrier sur une production organisée. ” C'est dans cet esprit que la conférence publia un manifeste adressé aux Paysans,* “Des femmes révolutionnaires se battent pour l'expropriation des grands propriétaires terriens étrangers et nationaux et des sociétés agricoles. Nous nous battons pour la nationalisation de la terre et pour la distribution de la terre aux

paysans pauvres qui devraient être ceux qui l'utilisent. La répartition des terres doit être égale entre les hommes et les femmes de la paysannerie pauvre, c'est-à-dire, que les femmes paysannes doivent avoir une part égale dans la propriété conjointe de la terre. Les coopératives de paysans pauvres devraient être construites sur une base volontaire et à égalité des sexes. De plus, la vente de la terre devrait être interdite. La plupart des femmes dans les zones rurales de l'Afrique noire ont besoin de marcher pendant au moins 30 minutes pour atteindre l'eau. Par conséquent, pour nous, les femmes de la paysannerie pauvre, il est vital que l'infrastructure agricole soit développée, y compris l'approvisionnement en eau, l'électricité, les systèmes d'égouts et plus encore. Rien de tout cela ne peut être réalisé sans une collaboration étroite avec les travailleurs prolétariens!

10. Les pauvres urbains et ruraux sont de proches alliés des travailleurs dans la lutte contre l'impérialisme.

Les pays semi-coloniaux sont si mal en point sur le plan économique parce qu'ils sont forcés et tenus en dépendance par les pays impérialistes, qui pillent les ressources naturelles du pays et surexploitent son peuple. Le résultat est la famine et la pauvreté pour la majorité des gens, ce qui nous affecte le plus les femmes. Les femmes représentent plus de la moitié de la population mondiale et contribuent aux 2/3 des heures de travail (lorsque nous incluons le travail domestique non rémunéré). Cependant, nous ne recevons que 10% du revenu mondial et possédons moins de 1% des ressources. Pas étonnant que 60% du milliard le plus pauvre soit une femme. La protection de l'économie nationale contre l'influence impérialiste est extrêmement importante, car nous sommes entraînés dans la pauvreté par la surexploitation des puissances impérialistes. C'est la bête impérialiste qui exploite les ouvriers dans les usines et crée en même temps des masses de pauvres ruraux et urbains. Alors que les ruraux pauvres sont principalement des paysans pauvres, les pauvres des villes sont des anciens travailleurs «autonomes». 20% de la population urbaine en Amérique latine, 31% en Asie du Sud et 55% en Afrique noire vivent dans des taudis. Dans l'ensemble, cela signifie que 1 personne sur 8 dans le monde vit dans des bidonvilles. Comme les ruraux pauvres, les pauvres des villes ont intérêt à collaborer étroitement avec la classe ouvrière pour écraser le système fondé sur les classes. Les femmes révolutionnaires plaident en faveur de l'organisation des forces conjointes de la classe ouvrière, des pauvres des zones rurales et des zones urbaines, pour expulser les impérialistes des pays semi-coloniaux. Nous luttons pour l'indépendance réelle des pays semi-coloniaux et pour l'annulation immédiate de toutes les dettes envers les institutions impérialistes comme le FMI et la Banque Mondiale. Ces institutions obligent nos pays à s'endetter et, par conséquent, nous sommes obligés de vivre dans la pauvreté pour pouvoir obtenir leurs énormes paiements d'intérêts! Au lieu de cela, les gangsters financiers devraient être forcés de nous rembourser chaque centime qu'ils ont reçu sous le régime de la dette impérialiste. De plus, les impérialistes doivent payer des réparations massives aux peuples des pays pauvres qu'ils ont pillés pendant des siècles!

11. Des programmes d'investissements publics massifs visant à créer des emplois en développant l'économie, l'infrastructure et le système social sont des exigences importantes pour éradiquer la pauvreté.

En outre, il est vital que des investissements massifs soient faits pour améliorer les conditions de vie actuelles dans les bidonvilles. Cependant, tout cela est impossible tant que l'économie des pays semi-coloniaux est entre les mains des impérialistes. Les classes opprimées dans les pays semi-coloniaux sont les seules capables de se débarrasser des impérialistes. Alors qu'en surface, il semble que les capitalistes nationaux aient intérêt à protéger leur propre économie nationale, ils sont en fait les premiers à obéir aux dictats impérialistes pour maintenir leur propre richesse et leur propre domination. Ils craignent à juste titre la position de leur propre classe, car il n'y aura pas de classe exploiteuse, pas de classe capitaliste, sous le socialisme. En tant que femmes des classes opprimées, nous avons le plus grand intérêt pour une économie développée et protégée, une infrastructure solide et un système social au service des pauvres, qui sert la majorité des femmes. Nous voulons mettre fin à la pauvreté. Nous n'avons aucune sympathie pour ceux qui veulent conserver leur richesse personnelle dans un système qui dépend tellement de nous garder pauvres! Nous exigeons un système social qui inclut des installations publiques de haute qualité et de garde d'enfants gratuites! Nous voulons mettre fin à l'analphabétisme, car plus de 40% des femmes en Afrique noire sont touchées par ce phénomène. Par conséquent, nous exigeons un système éducatif solide, gratuit et accessible à tous, sans distinction de sexe et d'âge! Nous exigeons un système social qui couvre tous les coûts de santé, y compris le contrôle des naissances et l'avortement! Nous exigeons une infrastructure solide et des buanderies publiques, des cafétérias et bien d'autres installations qui nous soulageront du fardeau du ménage! Nous exigeons tout cela et beaucoup plus et nous sommes prêts à nous organiser pour nous battre pour ces demandes!

12. Nous voulons construire un mouvement révolutionnaire de femmes basé principalement dans les pays semi-coloniaux.

Alors que c'est l'unité de tous les travailleurs et des pauvres que nous visons, nous respectons les besoins variés de chaque couche des classes opprimées. Alors que nous faisons face à des formes spécifiques d'oppression supplémentaires auxquelles la (plupart) des hommes ne sont pas confrontés, y compris la violence sexuelle, nous voulons nous organiser dans un mouvement révolutionnaire international de femmes. Un tel mouvement devrait être basé principalement dans les pays semi-coloniaux. Un tel mouvement doit faire partie d'un parti révolutionnaire mondial qui organise toutes les classes opprimées et toutes les couches d'opprimés dans la lutte commune pour le socialisme. Nous le prouverons à nouveau, une fois pour toutes: Nous, les femmes des classes opprimées, sommes les militantes les plus déterminées de la lutte des classes!